

Badische Landesbibliothek Karlsruhe

Digitale Sammlung der Badischen Landesbibliothek Karlsruhe

Année Champêtre

Partie qui traite de ce qu'il convient de faire chaque mois dans le potager

Ardène, Jean-Paul de Rome

Florence, 1769

Chapitre VIII

[urn:nbn:de:bsz:31-333480](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:bsz:31-333480)

Ch. VII.
Des
Animaux
nuisibles.

pour couronner sa soumission. L'homme doit donc se faire un mérite de ce qui, sans ces dispositions, ne lui tourneroit qu'en désagrément inutile. Il lui est permis néanmoins de se défendre des animaux qui l'attaquent ou personnellement ou dans ses ouvrages. C'est en conséquence de ces vérités que j'ai dit ce qu'il convenoit de faire, pour garantir nos Jardins de la déprédation des animaux.

Après avoir vu comment on peut sauver un Potager des mains de ses ennemis, voyons ce qu'on peut faire, pour garantir les plantes de la rigueur de l'hiver, & comment il faut leur ménager un asyle qui les dérobe à sa mauvaise volonté. La retraite n'est point déshonorante en ce cas.

CHAPITRE VIII.

De la Serre.

Ch. VIII.
De la
Serre.

COMME la température des saisons n'est pas égale toute l'année, & qu'à la modération des chaleurs pendant l'automne, succèdent les rigueurs du cruel hiver, cet impitoyable ennemi des Jardins en général, & de quantité

de plantes en particulier, a fait chercher aux Jardiniers soigneux un asyle où ils pussent réfugier & conserver en sûreté leurs richesses potageres. Cet asyle est ce qu'on appelle *Serre*. Peut-être n'en auroit-on parlé qu'en parlant du Parterre, si Mr. de Chanvalon ne venoit pas tout récemment de défigurer l'idée qu'on en doit avoir; ce qui a fait croire qu'il étoit convenable d'en donner plutôt une description, qui, quoique succinte, fuffise pour faire connoître l'endroit défiguré par cet Auteur.

Ch. VIII.
De la
Serre.

„ Il y a, selon lui, trois sortes de
 „ Serres : la premiere est la fruiterie ; la
 „ seconde Serre est celle où l'on conserve
 „ les légumes; ce n'est d'ordinaire, dit-
 „ il, qu'un *Caveau* ou *Cellier* voûté,
 „ dont on ferme exactement les sou-
 „ piraux & les avenues durant la gelée,
 „ & dans les temps humides. On y
 „ entretient dans le sable les racines
 „ & légumes d'hiver; on y fait croître
 „ & blanchir le céleri & la chicorée
 „ sauvage; on y peut faire comme à
 „ l'air, une moisson de champignons
 „ surcouche. Cette Serre est proprement
 „ le Potager d'hiver. Elle contrefait
 „ les faveurs du printemps, & on y
 „ prolonge l'automne. „ *

* Manuel des Champs, imprimé à Paris,
 en 1764. chap. 2. pag. 6.

A ce portrait richement coloré, les experts reconnoîtront-ils l'original? Et l'Auteur montre-t-il un judicieux discernement en copiant ainsi à la lettre, ce que l'*Agronome* avoit dit avant lui, & donnant à la Serre le peu convenable nom de *Caveau*?

La Serre est proprement un bâtiment couvert où l'on enferme, & où l'on garde, durant la mauvaise saison, les arbres, les arbrustes, & les arbrisseaux frilleux qui sont encaissés, les fleurs & l'hortolage. Il n'est question que de donner une place convenable à chaque chose, & de lui procurer la sûreté qu'elle ne trouveroit point en plein air.

Comme l'on ne peut s'accommoder aux dispositions particulieres de chaque lieu, ni aux facultés, non plus qu'au goût de tous les particuliers, quand il s'agit de former une Serre, que d'ailleurs on trouve quantité de desseins dans les livres, ou qu'on peut consulter des Architectes, je m'en tiendrai à des observations générales, qui peuvent cependant servir dans la construction de toutes les Serres.

L'édifice & ses principales dimensions dépendent de ce que le maître y veut loger; c'est donc ce qu'il faut consulter sur ce point. Que la Serre doive être

grande ou petite, le *Solage* ou l'exposition, en est l'article essentiel. Souvent on ne peut choisir; alors il est de l'industrie de compenser au mieux ce qui manque à la bonne exposition; mais, si on est libre dans le choix, il faut abrier la Serre du côté du Nord, & l'ouvrir au Midi; plus elle aura le soleil, plus elle sera avantagée: toujours les murs & le couvert seront construits de façon à ne pas se laisser pénétrer par aucun endroit au froid le plus malin. Garantir les plantes des insultes de cet ennemi, c'est la première intention qu'on se propose en bâtissant une Serre; c'est aussi par conséquent celle qu'on doit le moins perdre de vue: les ouvertures auront une juste & agréable proportion; le bon goût décidera de leur ordre; mais la sûreté des plantes prévaut à sa décision; les moyens de la procurer cette sûreté, ne sont pas les mêmes, ni en tout pays, ni chez tous les curieux.

L'on réussiroit en vain à prémunir comme il faut, toutes les ouvertures d'une Serre contre le froid, si l'on ne réussissoit de même à en exclure aussi toute humidité: l'un de ces deux ennemis seroit périr ce qu'auroit épargné l'autre. On doit ne rien négliger, pour se défendre de ce dernier; il est

H vj

Ch. VIII.
De la
Serre.

Ch. VIII.
De la
Serre.

le pire par son opiniâtreté à tenir bon, quand il est établi en quelque lieu. La moisissure ne tarde pas après l'humidité, à s'emparer des pots, & à la moisissure succede une pourriture mortelle. L'avis est important, on ne doit pas le mépriser : examinez vos murs; si, par malheur, il en fuite quelque humeur, remédiez-y; &, après la réparation, pour plus de sûreté encore, tendez une natte en forme de tapisserie : mais, comme c'est ordinairement par le sol que le mal se communique, prévoyez-le d'avance en bâtissant votre Serre : pour cela évitez de l'enfoncer au dessous du niveau du terrain extérieur; &, si vous voulez encore mieux la dessécher, comblez le bas avec des pierres ou du mache-fer, & pavez de brique ou carreaux de terre cuite, qui boivent promptement l'humidité, & ne suent jamais comme le marbre ou les pierres dures; ou laissez du vuide sous le plancher. Ce qui contribue aussi beaucoup à entretenir une Serre en bon état, c'est qu'elle soit percée à propos, afin de pouvoir en ouvrir les portes & les fenêtres, chaque fois que le soleil est favorable, ou qu'il souffle des vents secs, sans être froids ni malins.

Pour pouvoir plus aisément procurer ces avantages, ainsi que pour mieux

admettre & laisser passer les rayons du soleil jusqu'au fond de la Serre, sa largeur ne doit pas être plus grande, que sa hauteur, à compter depuis le plancher, jusqu'au plafond; il convient encore que la façade qui regarde le Midi, soit garnie d'autant de vitrage qu'il sera possible: la muraille du dessous qui le porte, ne doit pas s'élever sur la terre plus d'un pied ou deux, pour ne pas causer trop d'ombre.

Ch. VIII.
De la
Serre.

Les vitrages du devant de la Serre, soit qu'ils soient portés par des châssis à coulisse, ou des fenêtres ordinaires, doivent être placés de manière à glisser tout-à-fait au dessus ou au dessous des châssis de bois, ou à pouvoir être ôtés entièrement, quand il est question de donner de l'air aux plantes. On doit laisser les fenêtres ouvertes jour & nuit, environ pendant trois semaines, après avoir mis les plantes dans la Serre, & aussi long-temps avant que de les en ôter, pour les exposer en plein air, pourvu qu'il ne fasse point de gelées, ou de grands vents piquants.

Ces observations mises en pratique, sont propres à dissiper toute la moiteur nuisible, & on doit en profiter, quelque sec que puisse être un bâtiment, ne fût-ce que pour ménager par intervalle, à l'air du dedans, un jeu & une facilité.

d'ondulations absolument nécessaires à la santé des plantes; elle leur conserve cette agréable verdure qui ne manque guere de pâlir dans un air trop resserré, ou quand les plantes sont trop entassées entre elles.

La transpiration des plantes n'étant ni salutaire, ni libre dans un air renfermé & plein de vapeurs, la seve croupit dans ses vaisseaux, & les plantes se moisissent, ou deviennent languissantes, en attirant les vapeurs nuisibles de cet air renfermé. Il est donc aussi important de donner aux plantes le moyen de se décharger de cet air infecté, qu'il l'est de les garantir du grand froid de l'air extérieur. J'approuverois fort, dit Hales, (*Statiq. des Végét.* ch. 7. p. 316.) la méthode de ceux qui bouchent les jours de leurs Serres avec du canevas, & dans le froid extrême, avec des volets de paille, ou des roseaux par dessus le canevas, afin que l'air puisse toujours entrer dans la Serre, mais en si petite quantité à la fois, que le froid ne puisse incommoder les plantes. C'est imiter la Nature qui garantit les animaux du froid par de bonnes couvertures, ou de poil, ou de plumes, & qui, en même temps, laisse à travers ses couvertures une infinité de passages à la transpiration: mais, à mon avis, il est des moyens plus

eurs pour soutenir la santé des plantes
prisonnières.

Ch. VIII.
De la
Serre.

Tel est celui-ci, de former à l'entrée de la Serre une espece d'antichambre, par laquelle on passera durant l'hiver, pour que la porte ordinaire & les fenêtres du devant restent bien fermées. Chaque fois qu'on ouvrira cette antichambre, elle se remplira d'air nouveau; &, ouvrant ensuite la porte qui de cette antichambre communique à la Serre, l'air nouvellement entré se mêlera avec celui du dedans qu'on suppose usé, & lui fournira des parties élastiques, plus propres à la conservation & à la croissance des plantes. Il seroit peut-être superflu d'avertir que les deux portes ne se doivent point ouvrir à la fois, mais successivement, & avec un petit intervalle de temps. Si l'emplacement ne permet point cette antichambre, on pourroit y suppléer, en formant comme un tambour qui produit à peu près le même effet; ou enfin, si les murs ont une épaisseur suffisante, on y placeroit deux portes en façon que l'une s'ouvrit en dehors, & l'autre en dedans, pour tirer la première sur soi, avant que d'ouvrir la seconde.

Quoique l'on puisse recourir au fen pour l'opposer aux rigueurs d'un froid

Ch. VIII.
De la
Serre.

extraordinaire, je ne crois pas qu'il faille se presser d'échauffer une Serre par une chaleur artificielle : usez auparavant de toutes les autres précautions, pour que la froideur externe ne se communique point au dedans, ou que l'air qu'il est nécessaire de renouveler de temps en temps, puisse y être admis, corrigé de façon qu'il entretienne les plantes, comme je viens de le dire. Ou, si l'on veut absolument employer du feu dans certains cas extraordinaires, il faut veiller sur les inconvénients de cet usage. Je ne m'arrête point à celui d'allumer ce qu'il peut y avoir de combustible dans la Serre, la prudence la plus commune fait le prévenir; mais j'opposerai le mauvais effet que produira sur les plantes la fumée du feu découvert, l'inégalité de chaleur qu'il répand, suivant la distance des plantes ou sa propre durée; car, tandis que les plantes trop voisines du feu souffriront de sa proximité, les plus reculées n'en ressentiront aucun bénéfice; d'ailleurs, le feu venant à s'affoiblir ou à s'éteindre, les plantes dont la chaleur avoit ouvert les pores, sont autrement susceptibles de gelée, que si elles n'avoient point été attendries par le feu. Si cependant l'on veut par besoin, par goût, ou par ostentation, user de feu, l'on construira

dans l'épaisseur du mur, un ou divers poëles, dont l'entrée pour le service, fera ouverte par dehors, & les tuyaux faits de tôle ou de fer blanc, seront conduits en dedans le long des murs, à la hauteur d'un pied ou deux, au dessus du plancher; ils seront percés de divers trous proportionnés à leurs distances; c'est-à-dire, que plus ils s'éloigneront du poêle, plus ces trous doivent être grands ou fréquents. Les tuyaux ainsi distribués communiqueront sans fumée, ni étincelles, une chaleur qui, d'elle-même, monte & se répand plus uniment, que celle d'une cheminée ou d'un fourneau dans la Serre même.

Mr. l'Abbé Pluche, cet agréable Historien de la Nature, donne une autre façon d'échauffer l'air sur son passage du dehors au dedans. (Spect. Tom. 2. pag. 154.) Ceux qui voudront du recherché, & ne craignent point la dépense, pourront y recourir: ils trouveront encore des façons de cheminées dans les *Observations de Bradley*, tom. 2. chap. IX.

Ce n'est point assez pour un Jardinier instruit, & amateur de ses plantes, d'avoir réfugié à propos, les plus délicates dans la Serre; il doit les y suivre, pour ainsi dire, & ne pas les négliger

Ch. VIII.
De la
Serre.

Ch. VIII.
De la
Serre.

dans leur retraite; il y observe fréquemment d'un œil attentif, si quelque chose souffre, languit, a besoin de secours; il ôte les feuilles jaunes ou pourries, pour éviter la contagion des autres, &c.

Il ne donne de l'eau à ses plantes, que dans la nécessité, jamais à celles qui peuvent s'en passer: il s'applique essentiellement à prévenir l'entrée du froid, pour s'assurer de la réussite de ses soins, ou du danger; il place près des ouvertures, & distribue entre les plantes de petites soucoupes avec quelque peu d'eau dessus, ou des linges mouillés; & le matin il en observe l'état; s'il trouve que l'eau soit glacée, il en conclut ou que les avenues n'ont pas été bien munies, ou que le froid est devenu violent, à un point qu'il exige plus de précautions. Dans le premier cas, il examine par où le froid a pu s'introduire, & il fortifie les endroits foibles. Dans le second cas, il a recours à des précautions plus capables de procurer la sûreté de ses plantes. Ordinairement des contrevents & des vitres suffisent à défendre les Serres bien construites; dans une augmentation de froidure, on ajoute à ces barrières, celle des chassis garnis des deux côtés d'un papier enduit de cire ou d'huile. Il peut se faire que ce ne soit point

assez; alors on doit tirer intérieurement sur cela un épais rideau, fait de quelque étoffe grossiere, ou pour le mieux, calfeutrer exactement les embrasures des fenêtres avec du fumier de litiere sec & éteint. Un thermometre fidele est d'un grand secours, pour connoître sûrement ces variations de temps, qui demandent des soins variés. Un Jardinier soigneux qui fait employer à propos ces soins, en est agréablement récompensé.

Ch. VIII.
De la
Serre.

CHAPITRE IX.

Des Graines.

APRES avoir dit comment on peut garantir les plantes contre les injures des saisons, on croit utile d'examiner encore comment on doit conserver les graines, afin qu'elles ne perdent rien de leur bonté, & puissent servir tout le temps de la durée qui est assignée à chaque espece.

Ch. IX.
Des
Graines.

On entend par graine, la semence que produisent les plantes pour se reproduire, & conserver l'espece. Or, comme elle est l'origine & la source de la végétation, elle en est aussi le terme & la fin.